



"Les Vacances de M.Hublot", Margaux Szymkowicz

Exposition du 11 janvier au 10 mars 2016
Ouverture 24h/24h et 7/7j
Visite libre

Commissariat :
Renaud Piermarioli

Cette exposition est à regarder en écoutant le conte, basé sur une histoire de Margaux Szymkowicz, écrit par Laure Berard et lu par Tom Pablo Gareil, présent sous le diaporama.

◦Galerie Virtuelle◦

Site de l'Artiste

C'est l'histoire de M. Hublot, entomologiste atteint de mysophobie et présentant des symptômes évidents de ce que Serge Brussolo a appelé *Le syndrome du scaphandrier* (1992). Quasi-incurable, M. Hublot vit dans la pureté de son univers, seul détenteur d'un savoir qu'il défend à quiconque d'approcher. Et quand bien même vous l'approcheriez, que feriez-vous des lubies d'un monsieur qui vous lorgne du haut de sa fenêtre avec un casque de scaphandre ?

Pour passer le temps, M. Hublot façonne des papillons d'argile qu'il expose dans sa propre galerie, sur un fond beige, pour le « contraste ».

Margaux Szymkowicz, qui n'est pas mysophobique, expose des gravures sur aluminium, représentant des insectes capturés hors de l'univers stérile de M. Hublot. Resultat : des créations parasitées par un flot d'images, d'icônes et de couleurs, piochées ça et là sur la toile.

Si nous ne verrons jamais les papillons d'argiles de M. Hublot, Margaux expose des facettes de cet univers à l'intérieur d'un compte Instagram et via son téléphone portable. Les libellules, scarabées et mante religieuse atteignent alors notre conscience de spectateur numérique à travers la lumière hallucinogène de notre écran, des images stéréotypées d'un réel ultra-médiatisé et des écrans de couleurs infectieux, dans notre galerie virtuelle.

D'une pratique minutieuse, réfléchi par les propriétés du support, il ne reste qu'une image qui flotte au milieu d'autres images. Mais peut-être qu'un jour, ouvrant une à une les pages de vos comptes internet, à travers les photographies, flash et vidéos qui se succèdent, l'image en relief d'une guêpe ou d'un hanneton viendra se superposer, comme dans ces livres d'illusions qu'il fallait observer longtemps avant de voir apparaître le dessin qui s'y dissimule.

Christophe Bruno et William Bruet

BIOGRAPHIE

Margaux Szymkowicz

né en 1987

Diplômée d'un DNSEP option art Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes.

Vit et travaille à Nîmes.

Son travail reflète une recherche permanente, questionnant tout et ses
contraires dans une approche expérimentale, un regard curieux et joueur.

Cette position lui permet de créer des objets poétiques dans un environnement
proche du laboratoire.

PROCHAINS EVENEMENTS

Du 29 février au 6 mars 2016 Exposition/Résidence : « Je reviendrais demain » au CRIC, à
Nîmes. Participation en tant qu'artiste et coordinatrice du projet.

Cette exposition sera un laboratoire d'idées sur le thème de : « L'humour est-il un medium
de l'art ? »

Conte sur les pages suivantes =>

M. HUBLLOT

Il est emmitouflé dans des couches superposées de vêtements. Il est un mille-feuilles. Son visage fripé pareil à un pruneau, sans un poil sur le caillou est couvert par deux masques. L'un couvre sa bouche, l'autre ses yeux. La bouche, c'est pour éviter les terribles germes, les acariens, les insectes microscopiques qui n'attendent qu'un instant de relâchement pour infester son corps, se nicher dans ses plis, se reproduire dans ses recoins et l'engloutir, vaincre par le nombre. Comment se battre de toute façon contre une armée invisible ? Les yeux, c'est pour ne pas brûler ses fragiles prunelles bleues. Irritation de la cornée, un bout de bois qui vient se loger dans le blanc de l'œil, là, tout au fond, bien droit, et qui infecte le reste, un peu d'insecticide provenant du champ pas loin qui irrite ses globes, une pie même qui par méchanceté, foncerait bec en avant pour lui crever les yeux, ses beaux yeux qui lui viennent de sa grand-mère, seule partie de son visage qui n'ait pas rétréci sous l'effet du temps. Non vraiment, c'est trop dangereux, le masque ce n'est presque pas assez. N'avait-il pas un vieux casque de scaphandre dans le fond du placard ?

Son angoisse lui serre les entrailles. Ça bout à l'intérieur. Ses organes sont liquides, il le sent, ils se baladent sous sa peau au gré de ses tressaillements. Sa folie il est obligé de la contrôler. Ses larmes aussi il

les retient. De frustration, de peur, de torture. Ses yeux sont brumeux, ses tempes sont douloureuses, sa gorge est obstruée. Il pense que s'il devait crier, aucun son ne sortirait et son visage se figerait en une mimique ridicule de poisson effarouché.

Il referme la fenêtre. C'est assez ! Le médecin a dit d'aérer en grand tous les trois ou quatre jours, de changer cet air rance, de faire circuler la vie quoi ! Bon il ouvre cette fenêtre une fois par semaine, pendant quinze minutes. Il enclenche le minuteur, celui qu'il utilise pour faire cuire ses œufs à la coque, sorte de pomme rouge graduée qui tourne sur elle-même, Terre miniature qui crie le passage du temps, et pendant ces quinze minutes, il ferme les yeux, et tente de penser à autre chose qu'à la terreur qui l'enserme et aux histoires invraisemblables qui s'imposent à lui. Dès que le gong retentit, il se presse et referme bien hermétiquement ce vortex sur l'extérieur, il recule jusqu'à son canapé se rassoit et respire librement. Il se réapproprie l'espace. Il porte encore sa combinaison et ses deux masques, ses gants et ses chaussons, mais il est enfin à l'aise, certain que la paroi de plexiglas le protège des incertitudes de l'extérieur.

Les gens l'appellent M. Hublot. Vu de dehors, on croirait regarder un aquarium. Il est toujours derrière sa fenêtre ronde, à passer et à repasser. Il reste parfois plusieurs heures à regarder un point fixe que l'on peine à identifier depuis l'extérieur du bocal. C'est

une vie silencieuse, comme sous-marine, qui passe devant les yeux des gens qui observent M. Hublot.

Son vrai nom, il l'a mis de côté à force de vivre seul. C'est un attribut dont il se fout pas mal. Il s'est rebaptisé Indiana Jones, Louis Pasteur, Isaac Newton ou même Crocodile Dundee selon les jours. Il se place devant sa lucarne et il voit passer sous ses yeux la jungle équatoriale, le fond des eaux sombres et écrasantes de la Méditerranée, les traces d'un serpent dans le sable glacial du désert la nuit. Il est un observateur averti, passionné, éduqué, un connaisseur, presque un expert amateur si tant est que cela ait une signification. Il regarde beaucoup d'émissions. Des documentaires surtout. Il aime accumuler les connaissances, avoir l'impression d'être ivre d'avoir appris des choses que seul un petit nombre d'initiés connaît. Il a l'impression d'appartenir à un cercle restreint. C'est une expression qui lui plaît, il ne sait juste pas exactement à quel cercle restreint l'appliquer, mais cela aussi lui importe peu. Régulièrement, il profite des rabais du téléachat pour se faire livrer des encyclopédies. Évidemment, quand le livreur passe, il n'ouvre pas. Il laisse un mot le remerciant de bien vouloir déposer le paquet devant la porte. Une fois qu'il a enfilé son armure, il se plaque contre le mur et se laisse descendre jusqu'au sol. Puis il rampe, invisible, jusqu'à la porte. Dehors, le livreur entend un bruit de casseroles se rapprocher lentement et voit un bras ganté se glisser dans l'entrebâillement de la porte. Il observe le bras tâtonner puis se saisir

du paquet qu'il engouffre à l'intérieur de cette drôle de bicoque. Un peu surpris le livreur. Quand il rentre chez lui, il raconte l'aventure à sa femme qui lui sourit gentiment tout en remuant la sauce bolognaise qu'elle a mis sur le feu.

Ce qu'il voit à la télévision, ce qu'il lit comme articles scientifiques et comme récits d'explorateurs se transforme, s'agrège en souvenirs dans l'esprit d'Hublot. La dame des allocations qui l'appelle invariablement le 3 de chaque mois ne comprend rien au cheminement de cet homme. Il lui parle de trésors découverts, d'organisme unicellulaires fabuleux et de la magnificence de leur membrane quand elle visualise une minuscule limace. Mme Lefort, qui est enquêtrice déléguée et en a pourtant vu d'autres, prend un air dégoûté derrière le combiné, mais elle essaye encore une fois : Mais vous faites quoi Monsieur ? Avez-vous clarifié la source de vos revenus depuis notre dernière conversation ? Vous ne venez pas aux rendez-vous fixés, c'est très ennuyeux, vous pourriez être radié, comprenez-vous ? Hublot prend une grande respiration, il faut qu'il ait assez d'un seul souffle et lui répond qu'il étudie, Madame. Sans lui, les encyclopédies seraient vides et les cerveaux aussi ! C'est à se demander si elle en a déjà ouvert une, d'encyclopédie ! Vous le saviez que lorsqu'une reine des abeilles meurt, les autres sont en deuil ? Non ? Bon alors, merci d'arrêter de me faire perdre mon temps ! Et il raccroche, et comme à chaque fois, Mme Lefort est un peu déprimée, et elle se traîne vers la

machine à café à quelques mètres de son bureau pour un peu de réconfort.

En se replaçant à quelques pas de la maison, on voit en biais, une table de travail couverte de papiers épars, des tasses de café jonchent les alentours de la chaise à roulettes sur laquelle M. Hublot fait des tours en mâchonnant un vieux stylo. On peut le voir plonger dans des ouvrages épais comme des blocs de ciment, briques de connaissances inaccessibles au profane, dans lesquelles il taille sa route comme dans une jungle inamicale. C'est ici dans ces moments que se jouent les vraies aventures et les réelles explorations de M. Hublot et c'est fascinant d'observer ce film muet, ce charlot qui s'active en tous sens et trépigne car sa main est trop lente pour le cours de ses pensées, qui bat des pieds comme s'il se livrait à une course de vitesse immobile. C'est électrisant de voir ce bocal prendre vie, de voir l'Homme-Pruneau occuper tout l'espace, faire corps avec les dimensions de sa boîte, gonflé par l'énergie de celui qui ne connaît plus de barrières.

Très tôt, il a senti que ses études manquaient de matière, de spécimens. Quand sa voracité pour l'étude du vivant a réellement commencé à l'habiter, il a voulu se précipiter dehors, un filet à papillons dans une main, une épuisette dans l'autre, certain qu'il serait bien la seule personne à être capable de voir la différence entre les deux instruments. Mais il s'est arrêté devant la porte fermée, tétanisé. Pas possible

d'avancer, pas envie de reculer. Il est resté là, statufié, pendant plus d'une heure, les pensées désarticulées. C'était comme si un enfant balbutiait dans son crâne, sa voix interne émettait un son unique et plat. Il se rendait bien compte du ridicule de la situation, de l'embarras si des passants regardaient discrètement par la fenêtre cet illuminé immobilisé avec deux filets. Le temps a filé pendant que sa raison s'était tapie dans un coin de son crâne et avait laissé place à une sorte de vide sidéral, si grand qu'il aurait mérité d'être analysé par des astrophysiciens. Il en est même venu à se poser des questions existentielles sur l'étendue du gouffre qui s'était formé dans son esprit, sur les dimensions parallèles et la possibilité de, peut-être, être le prisonnier inconscient d'un grand manipulateur sadique. Continuant ses élucidations métaphysiques, il était néanmoins resté figé là, car si son esprit s'était échappé, son corps, lui, était resté momifié. Il avait finalement rendu les armes et déposé au sol filet à papillons et épuisette. Résigné Hublot. Abattu et résigné.

La résignation n'a duré qu'un temps assez court. Ce n'est pas dans son tempérament. Il ne peut pas se résoudre à mettre de côté son amour du vivant. Ce serait mourir. Il est doué de ses mains Hublot. Il a toujours aimé poteler, triturer, malaxer, tripoter. La sculpture est presque innée chez lui. La forme vient de son énergie interne. Il imprime sa volonté à des matières qui se plient sous ses doigts agiles. Il aime être créateur, être suprême de conception. Et il a

décidé de concevoir ce vivant qu'il ne peut attraper dans ses filets. En cet instant, il n'est plus chercheur. Il part de ce qu'il sait pour reproduire dans la matière ce qu'il devrait observer. Démarche contre-empirique. Pendant des jours, il a ciselé, il a frappé l'argile, dégrossi les parties, dessiné les détails. Il a vérifié ses notes puis ajouté un motif et allongé les ailes. Il a comparé avec l'encyclopédie, mordu sa lèvre inférieure à cause de la concentration, posé les antennes, doucement, précisément. Il a figolé, détaillé, apprécié. Finalement il a posé ses mains à plat, face à sa génération de papillons. Il les a disposés sur un fond beige, on les verra mieux comme ça, les contrastes frapperont plus. Il a souri. Il faisait corps avec sa création. En les posant au mur, il a eu le sentiment d'accrocher un trophée, le fruit de longues recherches, le rassemblement en un point du globe de connaissances cruciales. Ses papillons étaient là. Ils ont été vivants et ils sont les témoins muets de la science de Mr Hublot. Ce moment où il est lui-même dans un bocal et qu'il enferme ses papillons d'argile sous la membrane fine d'un cadre est presque surréaliste. Il avait envie de jaillir hors de sa réalité et de montrer sa production au monde. Alors il a continué, et rempli sa cloche de verre d'innombrables spécimens, réels d'abord, puis magnifiés, sublimés, il a créé ce bestiaire fantastique qui peuple désormais sa petite maison et que l'on voit depuis sa lucarne.

Pour la postérité, il laisse parfois un spécimen s'échapper. Il dit qu'il a traversé les mailles du filet.

Ecrit par Laure Berard

Basée sur une histoire de Margaux Szymkowicz

Oct.2015